

Valle, Amir. (2002) *Las puertas de la noche*, Editions Plaza Mayor, collection Cultura cubana, Puerto Rico, 190 pages.

Ce roman est le premier dont le lieutenant Alain Bec est le personnage principal. C'est un homme encore jeune, cultivé, ayant reçu une bonne éducation, lieutenant dans la police cubaine à La Havane. Il est marié à Camila dont il a un fils, Camilito. Son père, Manuel Bec, diplomate, ministre, directeur d'entreprise, aujourd'hui décédé, a beaucoup voyagé pour le compte du régime et a laissé à sa famille de quoi vivre à l'aise dans une société dont le luxe principal est l'espace. La maison bien équipée et le grand appartement permettent à Alain et sa mère de vivre assez préservés, loin des monstruosité de La Havane.

Lorsque l'enquête sur le viol et l'assassinat du petit Olier l'amène dans les quartiers occupés essentiellement par des Cubains de couleur, Alain ressent d'abord un haut-le-cœur et toute sa répulsion ironique à l'égard des noirs et des mulâtres reprend le dessus. Cette enquête lui semble sans intérêt. Peu à peu, pourtant, il va s'investir dans cette histoire qui va bientôt devenir « l'affaire des enfants disparus ». Alain apprend la disparition d'une dizaine d'enfants, tous handicapés mentaux comme Olier, tous d'origine très modeste, vivant dans les quartiers surpeuplés et crasseux de La Vieille Havane. Malgré les quolibets de ses collègues sur ses « mongoliens », il se prend au jeu. Avec l'aide de ses amis Tomate, l'archiviste de la police, et Marqués, le journaliste qui écrit des ouvrages sur la prostitution à Cuba, il va découvrir les réseaux, d'une ampleur qu'il ne soupçonnait même pas. Et très vite se rendre compte que, dans une affaire comme celle-ci, les méthodes d'enquêtes traditionnelles sont désarmées. Les prostituées et les travestis ne parlent pas à un flic. Marqués va donc le présenter au vieux flic retraité et ... noir, Alex Varga, qui connaît parfaitement le milieu, en est respecté, et l'aidera, grâce à Patty, sa fille, à remonter jusqu'à Manín le proxénète d'enfants. Alain pourra ainsi résoudre l'affaire et libérer la plupart des enfants encore vivants.

Amir Valle dépeint déjà dans ce premier roman toute l'horreur que le délire sexuel fait peser sur La Havane. Société invivable où chacun, pour survivre, doit, semble-t-il, côtoyer l'innommable et le maîtriser. Ville paradoxale où le sexe ne connaît pas de limites mais permet aussi de faire des études sans avoir faim. Monde absurde où même la pureté des enfants ne compte plus et où leur handicap devient garant de leur silence. Ile paradisiaque où l'enfer s'installe à tous les coins de rues.

Amir Valle ne nous épargne rien de cette réalité du tourisme indispensable pourvoyeur de devises qui pourrait jusqu'à l'enfance quand il devient tourisme sexuel. Ce livre est dur, parfois cru, mais passionnant parce qu'il met en lumière une réalité insoupçonnée et qu'il dénonce une situation dont on n'imaginait pas la gravité.